491.69
C37e

Charencey, Hyacinthe, comte de

Étymologies basquaises. 1882

Return this book on or before the
Latest Date stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

University of Illinois Library

JUL 26 1967

SEP 11 1996

L161—O-1096

à Monsieur de Miklosich

Respectueux hommage de l'auteur

Cte de Charency.

ÉTYMOLOGIES BASQUAISES

PAR

H. DE CHARENCEY

Extrait du **MUSÉON**

LOUVAIN
TYPOGRAPHIE DE CHARLES PEETERS, LIBRAIRE
Rue de Namur, 22

1882

THE GRUENBAUM COLLECTION

491.69
C37e

ÉTYMOLOGIES BASQUAISES.

La question des origines de la langue basque et de sa parenté avec d'autres idiômes soit de l'ancien, soit même du nouveau monde, constitue, sans doute, un des problèmes les plus ardus que nous offre la science philologique.

Aujourd'hui, la plupart des savants s'accordent à reconnaître que l'ensemble de sa structure grammaticale offre une physionomie que l'on peut appeler américaine, c'est-à-dire qu'elle semblerait se rapprocher de certains patois de Peaux-Rouges, plus que de tout autre langage connu. Sans doute, les ressemblances signalées jusqu'à ce jour offrent quelque chose d'assez vague et ne rappelant que de bien loin celles qui unissent par exemple, le sanscrit au gothique ou l'hébreu à l'éthiopien ; mais enfin, on ne saurait nier qu'il existe un assez grand nombre de caractères communs et dont nous nous bornerons à rappeler brièvement ici les principaux ; par exemple, la fréquence du procédé dit *holophrastique* dont on ne retrouverait que d'assez rares exemples dans les idiômes sémitiques ou indo-européens, et qui consiste dans l'union de deux ou plusieurs composants au moyen de l'élimination de l'un des éléments radicaux ; citons par exemple, le Mohégan (dict. de la nouvelle Angleterre) *kitagichgouk*, epèce de serpent nocturne, de *kitamen* « craindre » ; *gichouh* « soleil » et *achgouk* « serpent » ; le groënlandais *aulisariartorasuarpok*. « Il se hâte d'aller à la pêche », de *aulisar* « pêcher », *peartor* « être en train de faire » et *pinnesuarpok* « il se hâte » ; le basque *umerri* « nouveau né », littéralement « enfant nouveau » de *ume* « infans » et *berri* « recens, novus ». — L'usage constant d'accoler au verbe le pronom régime qui n'existe dans les dialectes sémitiques et même dans certains dialectes ougro-finnois qu'à l'état rudimentaire, tandis qu'il reçoit son développement le plus entier en basque et chez certaines tribus de Peaux-Rouges. — L'existence de deux paradigmes de conjugaison bien dis-

tincts l'un de l'autre, suivant que le verbe est employé dans un sens transitif ou intransitif, procédé dont on ne trouve, pour ainsi dire, que des traces à peine sensibles dans les autres langues de l'ancien monde. Du reste, ce mode de traiter le verbe s'est conservé même dans certains dialectes du Centre-amérique; ainsi le Quiché dira, en employant le pronom possessif *ca nu logoh* « je l'aime », littéralement « nunc meum amare » et avec le personnel *qu'in logon* « j'aime », d'une façon abstraite et indéterminée; de même en basque *yaten dat* « je le mange », littéralement « in manducatione habeo hoc », avec l'auxiliaire *dut* « je l'ai » pour le transitif, et *ethorthen naiz* « je viens », littéralement *in actione veniendi sum*, avec l'auxiliaire *naiz* « je suis », pour l'intransitif. — L'absence de verbe véritable, et spécialement de verbe être; dans un précédent travail (voyez *Actes de la Société philologique*, t. VIII, *Mélanges sur la langue basque*), nous nous sommes efforcé d'établir que les auxiliaires du basque ne contiennent pas de racine verbale proprement dite, que *naiz* ou *niz* « je suis » constitue simplement un médiatif pronominal et signifie littéralemement « per me ».

Quant à *ukhan* « avoir », c'est le locatif d'une vieille forme *ukha* « la main » et il conviendrait de le rendre par « in manu. » De même, dans les langues des sauvages du Canada, le verbe être fait tellement défaut que l'on n'y peut rendre la phrase biblique « je suis celui qui suis. » — En outre, comme conséquence du peu de distinction entre les différentes parties du discours, beaucoup de formes grammaticales, spécialement celle du futur se peuvent joindre aussi bien au nom qu'au verbe ou à l'adjectif. Enfin, la préposition se trouve en basque et dans la plupart des dialectes du nouveau monde, remplacée par la postposition, mais ce caractère, on le sait, existe également dans les dialectes Tartares et Ongro-Tinnois.

A toutes les affinités déjà signalées, nous pouvons, ce semble, en joindre d'autres et plus probantes à notre avis, c'est la ressemblance étroite de certains pronoms personnels en basque, dans les langues de la famille Algique (Algonkin, Delaware, Cri), et ce qui est bien plus étrange encore, dans celles de la famille Chamitique (Berber, Egyptien, Nouba). Bornons nous à quelques exemples.

	Basque	dialectes Canadiens	Chellouk (du Maroc.).
Je	*Ni*	*Ni, n'*	*Nek*
Tu	*Hi* (pour *ki* forme primitive)	*Ki, k'*	*Ki*
il		*Nékhama*	*Nétham.*

Nous serions disposé à attacher d'autant plus d'importance à ce rapprochement, qu'en définitive, les pronoms sont la partie du langage qui se modifie le moins. C'est surtout l'étude comparative de leurs pronoms restés aujourd'hui encore presqu'identiques de part et d'autre qui a surtout amené les philologues à admettre un lien de parenté, bien que fort éloigné entre les familles de Cham et de Sem.

Quoiqu'il en soit de cette communauté possible d'origine entre le basque et les dialectes Canadiens d'une part; de l'autre, les langues du nord de l'Afrique et de l'Asie occidentale, nous n'oserions inférer, comme nous avions été tenté d'abord de le faire, que les montagnards pyrénéens soient arrivés dans leur séjour actuel en traversant le détroit de Gibraltar. Certains faits sembleraient de nature à faire supposer que la nation basque, à une époque fort ancienne, sans doute, vers la fin de l'âge de la pierre polie, habitait la région comprise entre l'Oural et le Caucase, sur la rive gauche de la Caspienne. Nous voulons parler de la ressemblance entre les noms d'un certain nombre de noms d'animaux tant en basque que dans les dialectes Ougro-Finnois et le Géorgien; citons les exemples suivants :

Basque. *Achéri*, *atchéri*, *achari* « renard » — Ostyak *wakshar*.

Basque. *Katardé* « écureuil », le *de* final est ici une simple désinence, ayant souvent un sens augmentatif — Ostyak *kouthyar* « polatouche, écureuil volant » — Vogoule *kassyeré*.

Basque. *Suge* « serpent »; Esthonien *siug* Ostyak-Iénisséien *Thieg*.

Basque. *Ora* « chien » probablement pour *pora* ou *bora*, comme le prouverait l'espagnol *Perro*. Le labiale initiale sera tombée comme il arrive parfois en basque; exemple *Ile*, *ule* ou *bilo* (suiv. les dialectes), « cheveu » du latin *pilus*. — Turk *boûre* « loup » — Soyote *pur* « loup » —

Karagasse *bûru* — mordvine *ourou* — Ostyak de Bérésof *Evour* « chien », de la racine mongolé *boeroe* « être gris ». Il ne faut pas oublier que le chien des peuplades de la Sibérie et du nord de l'Amérique se rapproche un peu du loup, par sa physionomie extérieure.

Basque. *sagu* « souris », — géorgien *thaguri*.

Ces mots auxquels nous aurions pu en joindre quelques-uns encore, et de non moins importants appartiennent à une série bien déterminée et c'est ce qui nous semble leur donner une valeur incontestable comme termes de rapprochement.

En tout cas, les basques ne semblent avoir eu connaissance des métaux que par suite de leur contact avec les populations indo-européennes, spécialement celles du groupe slavo-germanique ; ce qui tendrait à le prouver, c'est la ressemblance du basque *zilhar* « argent » avec les termes correspondants *Tsérebro* du russe ; *Srébro* du polonais ; *Sirabras* du lithuanien ; *Silber* de l'allemand ; *Silver* de l'anglais, etc. Tous les autres noms de métaux sont ou latins ou romans, tels que *Ure* « or » ; *Cobre* « cuivre », à l'exception de *Burdin* « fer » qui paraît sémitique, mais n'est entré dans la langue qu'à la suite de relations avec les Phéniciens ou Carthaginois et de *Berun* « plomb » dont l'origine semble bien obscure. Au contraire, le vocabulaire accuse des réminiscences évidentes de l'âge de pierre ; par exemple, dans *Aizkorra* « hache » ; littéralement « pierre levée, pierre en haut » — *Aizto* « couteau », littéralement « petite pierre ». Les instruments primitifs étaient donc faits en silex.

Peu avant cette époque, les basques, qui jusque là vivaient de chasse ou de pêche, ont du recevoir de tribus celtiques la connaissance des animaux domestiques (une espèce de chien exceptée). Aucun des noms de ces animaux, pour ainsi dire, ne semble d'origine indigène chez les montagnards pyrénais. Lorsqu'ils ne sont pas pris du latin comme *ari* « mouton » cf. latin *aries* ou aux dialectes romans, tels que *Urde* « porc » du vieux français *ord* « sale » ou *marro* « bélier » du provençal *marrou* « mâle », ils accusent un emprunt fait aux idiômes gaulois ou parfois germaniques ; par exemple *Idi* « bœuf » ; en viel Ibérien *Idu*, cf. le gallois ou cornique *Eidionn* — *Akher* « bouc » ; cf. irlandais *agh* « biche », écossais *aighe*. *Zakhur* « chien de grande taille » ;

cf. irlandais *Sagh* « chienne », rapproché par M. Pictet du *Sag* « chien » en persan — *Potso* « chien » ; cf. armoricain *püzé* « chien de chasse» ; peut être apparenté au *pesu* «chien» du russe ; en polonais *pies ;* en allemand *petze* « chienne »— *Bargo* « porc châtré » ; cf. anglo-saxon *bearg* « porc » ; viel haut allemand *farkel* « porcellus ».

Toutefois avant d'occuper l'extrémité sud-est de l'Europe, la tribu basque vivait sans doute de l'autre côté de l'Oural en compagnie de peuplades congénères qui devaient plus tard fournir au nouveau monde tout au moins, une partie de sa population. On ne saurait douter en effet, qu'à une époque relativement fort ancienne, une race de véritables peaux rouges n'ait occupé la Sibérie et l'extrême orient. Aujourd'hui encore, au dire d'un savant ethnographe russe, les Yakoutes des bords de la Léna qui parlent un dialecte turc, sont restés absolument américains par le type. Les collectionneurs japonais qui, à l'exemple de nos géologues d'Europe, recueillent les instruments de pierre de leur pays, ont été frappés de la ressemblance qu'ils offrent avec ceux dont se servent actuellement encore les Indiens de la côte nord-ouest de la nouvelle Bretage. On retrouve, encore fréquemment dans le sud du Japon, des figures qui n'ont rien du type caucasien, encore moins du type mongol. Par leur nez gros et recourbé, leurs mâchoires excessivement massives, la teinte cuivré de la peau, elles se rapprochent de celles de ces mêmes Indiens du nord-ouest. Enfin, toutes les tribus de race Athabeskane ou Denné-dindjé qui habitent entre le Mackenzie et les montagnes Rocheuses se rappellent fort bien être venues de l'autre côté de la mer, en sautant de glaçons en glaçons, c'est-à-dire, sans aucun doute d'Asie, par l'archipel des Aléontiennes. Ils fuyaient la tyrannie d'une race d'hommes-chiens qui tenait leurs pères dans un cruel esclavage. Or, précisément la plus grande partie des nations de race mongolique qui habitent l'extrême orient (Aïnos, Kirghizes, Miao-tsés, Péguans) se vantent d'avoir eu pour pères des chiens ou des loups. Le sens de la légende semble donc facile à expliquer. Les Indiens cuivrés furent refoulés du nord de l'Asie dans le nouveau monde par l'invasion des populations mongoles ayant le chien ou le loup pour *Totem* ou emblême héraldique.

Ajoutons enfin que tout ceci n'empêcherait point d'admettre un lien de parenté entre les Basques et les Chamites de l'Afrique septentrionale. On aurait quelque lieu de supposer que les derniers ont, à une époque bien ancienne, habité le nord-ouest de l'Asie. Un travail de comparaison lexicographique entre le vieil égyptien et certains dialectes samoyèdes ou ougro-finnois nous avait permis de constater la ressemblance vraiment surprenante de certains mots pris parmi les plus usuels et les plus importants. Malheureusement, le temps nous a manqué pour le continuer et c'est là un sujet sur lequel nous n'avons pas à nous étendre ici.

Viendra t-on au nom de l'anthropologie contester la parenté possible du basque avec les dialectes canadiens? Sans doute, le type basque n'est point aujourd'hui celui du Peau-Rouge, mais ne faut-il pas tenir compte de l'influence des croisements et jusqu'à un certain point, de celle des milieux. Les tribus de la rive droite de la Léna offrent des traits mongoliques; celles de la rive gauche appartiennent physiologiquement au rameau caucasien. Les unes et les autres néanmoins parlent des dialectes de la langue samoyède.

Pour nous résumer, voici de quelle façon nous serions tentés de dresser ce que l'on pourrait appeler l'arbre généalogique de la nation basque actuelle. Si nous nous sommes permis quelques hypothèses, prions le lecteur de nous les pardonner.

1° A une époque prodigieusement reculée, la tribu de laquelle devait descendre à la fois Basques et Peaux-Rouges de l'Amérique du nord, Chamites et Sémites, vivait à l'état encore sauvage dans les régions du nord de l'Asie occidentale.

2° Une scission s'opère à la suite de laquelle les aïeux des races communes, Chamite et Sémite se séparent des Vasco-Américains, pour arracher à des tribus peut-être négroïdes l'empire des régions arrosés par le Tigre et l'Euphrate, plus tard celui de la Syrie et du nord de l'Afrique.

3° Cependant la race Vasco-Américaine qui n'avait peut-être dépassé l'âge de la pierre taillée se trouve en contact avec des tribus de race turco-mongole. Celles-ci avaient déjà commencé à domestiquer le chien dont elles firent leur *Totem* ou emblème de Tribu. L'emploi de cet animal commence par suite à être connu des ancêtres de la race basque.

4° Vers les débuts de l'âge de la pierre polie, les peuplades turco-mongoles envahissent la Sibérie. Les tribus de peaux rouges sont, les unes, refoulées dans le nouveau monde, comme les Canadiens et les Denné-Dindjés, les autres, à l'ouest de l'Oural, comme les Basques. D'autres enfin, ainsi que les Yakoutes continuent à résider dans leurs foyers, mais perdent l'usage de leur langue pour adopter celle des nouveaux immigrants.

5° Les ancêtres de la race vasconne rejetés dans le sud de l'Europe orientale s'y trouvent en contact avec des peuplades d'origine géorgienne ou ougro-finnoise à la langue desquelles ils font des emprunts. C'est là qu'ils continuent à résider jusqu'au début de l'âge de bronze.

6° Alors, une poussée des peuples indo-européens force les Vascons à fuir, mais après avoir reçu des conquérants la connaissance de l'emploi de plusieurs métaux, de plusieurs animaux domestiques et sans doute aussi quelques rudiments d'agriculture.

7° Les Vascons parcourent toute la région moyenne de l'Europe, traversent les régions occupés par les populations déjà sédentaires et agricoles de l'âge de la pierre polie et finissent par se fixer sur les bords de l'Atlantique, en Aquitaine et dans le Nord de l'Espagne.

8° Les envahisseurs gaulois ne tardent pas à les y rejoindre et, sans doute, à leur enlever une partie de leurs nouvelles conquêtes.

L'idiôme des Gaulois exerce sur celui des Basques une influence qui semble avoir été assez considérable.

9° Plus tard arrive la conquête romaine, celle des barbares de race germanique et le Basque ne demeura plus en vigueur que dans la région actuellement appelée le Guipuscoa.

10° A l'époque mérovingienne, les Vascons semblent vouloir se venger des invasions par eux subies et devenir conquérants à leur tour. Ils occupent les régions aquitaniques, jadis possédées par leurs pères. C'est d'eux qu'elles prennent le nom bien connu de Vasconie ou Gascogne, et l'usage du Basque se répand de nouveau dans les pays de Navarre, de Soule et de Labourde.

11° A partir de ce moment, l'idiome vascon qui n'eut pas

de monuments écrits avant l'époque de la réforme, ne fait plus guères que se défendre plus ou moins péniblement contre l'intrusion des dialectes d'origine néo-latine. Protégé par les patois gascons qui lui servent, pour ainsi dire, de tampon, le Basque résiste plus facilement en France qu'en Espagne, où il se trouve en contact immédiat avec la langue officielle.

12° Un phénomène fort curieux d'extension et de conquête philologique, c'est celui qui se produit en ce moment de l'autre côté de l'Atlantique. Le Basque est devenu, assure-t-on, la langue courante de deux villages des environs de Buenos-Ayres où tant de montagnards pyrénéens se rendent pour chercher du travail et des moyens de subsistance, et il est permis de supposer que les ethnographes et linguistes futurs auront à signaler une nouvelle Vasconie sur les bords de la Plata, tout aussi bien qu'un nouveau pays de Galles sur les rives du Rio Chupat en Patagonie.

Tout ceci nous permet de juger combien serait intéressant, au point de vue historique, un bon travail étymologique sur la langue basque. Malheureusement, l'entreprendre ne laisse pas que d'être une tâche ardue. Il n'existe, pour ainsi dire, aucun monumeut de cet idiôme remontant à plus de quatre siècles. Pour les époques antérieures, on en est réduit aux maigres renseignements fournis par quelques noms de lieux ou d'hommes que l'on rencontre dans les géographes de l'antiquité, sur les chartes du moyen-âge ou gravés sur les vieilles médailles ibériennes. De plus, l'idiôme en question, dans le courant de sa longue existence, s'est trouvé chargé d'éléments étrangers à un point que l'on ne saurait imaginer et a, pour ainsi dire, plusieurs fois renouvelé son vocabulaire. Les lois phonétiques elles-mêmes se sont altérées et ont perdu ou modifié leur caractère primitif. Espérons que toutes les causes réunies rendront le lecteur indulgent pour la petite esquisse que nous allons avoir l'honneur de lui soumettre ici.

Gertha « trouver » n'est, sans doute, que le latin *quaerere* Cf. le vieux français *querre*, avec adoucissement du *k* ou *q* en *g*, comme dans *Gerezi*, « cerise » — *Gartha-dembora* « Quatre temps », et adjonction de la finale locatife *ta* ou *tha*, Ainsi *gertha* pourra se rendre litt. par « en cherchant ».

Le *b* entre deux voyelles est parfois euphonique en

basque, et tient la place d'une consonne disparue; exemple : *Abostu* « le mois d'août » Cf. latin *Augustus*; Esp. *Agosto* — *Nagusi*, *Nausi* et *Nabusi* (suiv. les dialectes) le maître — *Pharabizu* « Paradis. » Cf. Esp. *Paradiso*; Portugais *Paraiso*. En Castillan, le *d* entre deux voyelles qui disparaît normalement chez les Portugais et les Andalous, a une tendance à s'effacer. On dit aussi souvent *el Prao* que *el Prado*.

Le double *z* du Basque se transforme d'ordinaire en *tz*. Ainsi, de *Ez zen* « il n'était pas, » on a formé *Etzen*. Nous retrouvons un exemple du même phénomène dans *Nintzan*. « J'étais » pour *Niz-zan*. Ceci prouve, par parenthèse que cette forme résulte bien, comme nous l'avions supposé, de *niz* « sum » ou plutôt « per me » et *zen* ou *zan* « defunctum, defuncta res. »

Souvent un *n* euphonique s'intercale devant le *tz*. L'on en a un exemple dans *Nintzan* et un autre, dans *Mintzoa* « parole » pour *mihi-otzoa*, litt. « bruit de la langue. » Il est probable même que le souletin *Phunzel* se prononce, en réalité, comme s'il y avait *Phuntzel*.

Zafla, « battre, frapper » Cf. le français *sabouler?*

Zahagi « Outre » ne serait-il pas pour *Saco-ki*, litt. « Sacco simile; » *sicut saccum*, avec *ha* intercalé, comme dans *Ahari*, « bélier » du latin *aries*? Esp. *Saquillo* « petit sac. »

Zaya « Jupon, » Esp. *Saya* « Jupe de dessus, robe. » Le *S* Castillan devient, comme l'on voit, assez souvent *z* en basque.

Zathi, « partager, diviser. » Esp. *Zato* « morceau de pain » (diminutif *zatico*).

Zilo « Trouer » Esp. *Silo* « cave » d'où le fr. *Silo*.

Zola « Partie inférieure du corps. » Cf. fr. *Sol*; Esp. *Solar*.

Zopa « Souper; » Esp. *Sopa*.

Zume « Osier » est, évidemment, un composé du radical indigène *zur* « bois, arbre; » forme primitive probable *zu*, et du prétendu adjectif *me* « fin, délié » qui pourrait bien n'être que le substantif *Ume*, *Hume* « enfant, » avec le sens primordial de « parvus. » *Zume* serait donc « le petit arbre, le petit bois. »

Zurratu « frappé violemment; » Esp. *Zurra* « fouet, courroie, bastonnade. »

Zorro « sac de cuir; » Esp. *Zurron* « panetière, amnios, poche. »

Zurrunga « ronfler. » Cf. Esp. *Zorruno* « de renard, vulpin, » avec la finale *ka* ou *ga* « par, après, » litt. « imiter le renard ». Quand le renard se fâche, il fait entendre un bruit analogue au ronflement.

Zuzi « détruire » Cf. Esp. *Sucio* « sale souiléI, méprisable; lett. « rendre méprisable. »

Zubi « Pont.; » Esp. *Zubia* « lieu par où coulent les eaux. *Zampha* « frapper; » Esp. *Zampar* « manger gloutonnement? »

Zama « charge de fourrage », probablement du grec σαγμα « charge » par l'intermédiaire du bas-latin; de là *sagmarius* « mule, bête de somme » d'où le basque *zamari* « cheval de somme » et peut-être aussi le hongrois *Czamar* « âne »

Zango, *Chango* « jambe », cf. Esp. *Zanco* « échasse »; dial. des Landes *Chanque*, du grec ζάγκη « échasse » par l'intermédiaire du bas-latin.

Zesk « petite chandelle de cire »; Esp. *Yesca* « mèche, amadou ». Le *Y* initial du castillan paraît quelquefois devenir *z* en basque; ex. Esp. *Yerba* « herbe »; Basq. *Zerb*.

Zozo « merle, sot »; Esp. *soso* « fade »

Zugan « cave à vin »; Esp. *sotano* (cave souterraine) »??

Zamar « taie blanche sur la cornée, nuage léger »; Esp. *chamarra*, *zamarra* « vêtement de peau de mouton avec sa laine »

Zaramatika « mauvaise chicane, embarras »; Esp. *zaramullo* « intrigant ».

Zapha « presser un corps contre un autre, se calmer »; Esp. *zapak* « saper »?? ou peut-être du latin *sapere*??

Yunta « joindre, point où deux corps se touchent, le joint, et *yunto* « joint »; Esp. *Yunta* « couple, paire, attelage »; et *yunto* « joint ».

Yumpha « balancer, se balancer »; cf. Esp. *zumpar* « bourdonner, plaisanter ».

Yende « personne »; Esp. *Gente* « gens, personne, individu ». Le *t* après un *n* se change en *d*, comme dans *Mendi* « montagne »; *Elefandi* « éléphant ».

Yos « coudre », Esp. *coser* »? Le *c* initial se serait transformé en *y*.

Yestu « geste, grimace »; Esp. *gesto*.

Usanza « habitude, usage »; Esp. *Usanza*.

Urin « graisse »; Esp. *Orin* « tache, rouille ».

Oxo « loup »; Esp. *Oso* « ours »?

Urgullu « vanité »; Esp. *Orgullo*. Le *u* initial basque répond parfois à un *o* castillan. Voy. *Urin*.

Uste « croyance, croire »; étym. incertaine. Esp. *osar* « imaginer, oser » — *Te* est un explétif. Peut-être *Uste* représente-t-il la forme participeille, prise substantivement *osado*, *osada*, à moins que l'on ne veuille le rattacher à l'espagnol *otear* « épier, observer ».

Tei, *Tegi* « demeure, gîte », Breton, *Ti* « maison »; Irlandais, *Tig*. Le *g* entre deux voyelles est sujet à tomber en basque, ex. : *Nagusi* et *Nausi* « maître », cf. Ethiopien *Negusch* « empereur »; Arabe, *Nedjaschi* — *Aostu* et *Agostu* ou *Abostu* « le mois d'août ».

Oin, *Huin* « pied »; Esp. *Uñas* « corne du pied ».

Urkha « pendre »; Esp. *Horca* « potence, fourche ».

Urri « lent », *Urriki* « à regret, avec lenteur »; Esp. *arrepentimiento*???

Urra, déchirer de la toile, arpéger; Esp. *rasgar*; fr. *arracher*???

Unda, prodiguer, gaspiller; Esp. *Hondo* « profond, bas »; Lat. *profundere*, *profusio*; Fr. *fondre*.

Urrun « loin » et *Hurbil* « près, proche » paraissent formé de *Horra* « voilà » pour *Horíra*, litt. « ad illud ». Dans *Urrun*, nous trouverions la finale génitive *n* ou *en*, avec transformation de *e* en *u* par suite d'une sorte d'écho vocalique dont le basque nous offre plusieurs exemples. Le génitif lui-même pris dans un sens analogue à celui de l'ablatif latin aurait une valeur négative. C'est ce qui a lieu dans les langues d'origine latine pour certains mots formés au moyen des prépositions *de* et *ex*. Quoiqu'il en soit, le basque nous offre le mot *lerden* « svelte » que nous rattachons à l'espagnol *lerdo* « lourd » du latin *luridus*, mais auquel la finale génitive dont il est muni, donne un sens tout opposé. *Urrun* avec chute du *h* initial, fait assez fréquent, signifierait litt. « *ex illo* » et, par suite, « loin, au loin ». Quant à *Hurbil* qui a conservé le *h* initial, il est formé également du pronom *Hori* et du mot *bil* signifiant « réunion », litt. « Illud concretum » et, par suite, « près, proche ».

Uhart « aviser, s'aviser de »; Esp. *advertido*, avec transformation du *v* en *u* et supp. de l'*a*, comme dans *Hur*, *Haur* « noisette » du latin *avellana*.

Tlurtterela « tourterelle », d'origine française, Esp. *Tortola*.

Truzo « trousseau », pris au français.

Trufa « moquer, se moquer »; Esp. *Trufa* « bourde, mensonge », vieux fr. *truffer*, *tartuffer*.

Trumo « trumeau », pris au français.

Trunco « tronc de bois »; Esp. *tronco* « Tronc, souche » (*u* basque = *o* castillan).

Trunchu « tronçon »; Esp. *Troncho* « tige de plante »

Trukad « échange »; Esp. *Trocado* « troqué, échangé »

Trubla « troubler »; pris au français.

Trein « train »; Esp. *tren*.

Trebes « en travers »; Esp. *traves* « travers, biais ».

Tratu « marché, vente »; Esp. *trato* « traitement, trafic ».

Tratant « marchand »; Esp. *tratante*.

Tratamendu « Traitement »; Esp. *tratamiento*.

Trata « traiter »; Esp. *tratar*.

Trasteria « guenilles, vieux meubles »; Esp. *trasteria*.

Traidore « traitre »; Esp. *traidor*.

Titi « mamelle »: dial. de Bayonne *tite*.

Pot « baiser »; dial. de Bayonne *pot*.

Tirtil « dégoûtant, peu soigné »; Esp. *tiritona* « frisson affecté » ou mieux *titiretero*, *titerero* « joueur de marionnettes »

Tirria « désir faible »; Esp. *tirria* « antipathie, grippe ».

Tiro « tir, coup »; Esp. *tiro*.

Tirent « tiroir »; Esp. *tirante* « raide, tendu » et *tirantes* « tirants »

Tinto « teint, coloré »; Esp. *tinto*.

Thornu « tour, charge »; Esp. *torno* « tour, retour ».

Thu « crachat, salive »; grec πτύω.

Tholdo « maladroit, engourdi » Esp. *entoldarse* se parer outre mesure, de pauvre devenir riche ».

Therestan en traînant »; Esp. *trazar* « tracer un plan »; Fr. « tracer. » Le premier *e* est ici euphonique pour prévenir la rencontre de deux consonnes initiales, comme dans *phereka* « fricare »; *pherechil* « persil ».

Thema « entêtement »; Esp. *tema*.

Thatch « Tache, défaut »; Esp. *Tacha*.

Tharrok « motte de terre durcie »; Esp. *Tarro* « bol de terre vernisée, terrine » la finale *k* ou *ka* signie « par, comme. »

Thak « défaut »; Esp. *Tacha* « Tache »

Te «Thé »; Esp. *Te*.

Tapar « boucher » et *Tapoin* « bouchon »; Esp. *Tapar* « boucher » et *Tapon* « bouchon ». *I* euphonique comme dans *Falkoin* « faucon »; *botoin* « bouton ».

Tak « vite »; grec Τάχυς « prompt? »

Sunxi « gâter, ravager » voy. *Zuzi*.

Suerte « espèce, sorte »; Esp. *Suerte* « espèce ».

Sosega « se reposer, se calmer »; Esp. *Sosegar* « reposer, se reposer ».

Solio « solive »; Esp. *Solio* « trône ».

Soldado « soldat »; Esp. *soldado*.

Solasta « converser » et *Solas* « amusement, conversation »; Esp. *Solas* « amusement, divertissement. » *Sta* est le suffule de dérivation.

Solamente « seulement »; Esp. *Solamente*.

Sokhorri « secours »; Esp. *Socorro* « secours » et *Socorrer* « secourir ».

Sobera « dépasser »; Esp. *Sobrar*.

Soallu « plancher au-dessus du rez de chaussée. Serait-ce l'espagnol *So alto*, litt. « sous le haut »?

Sista « frapper avec une arme pointue (*sta* ou *ta* signifie *dans* ou *garni de*); cf. Esp. *Sisar* « rogner, ferrer la mule ».

Siest « Sieste »; Esp. *Siesta*.

Setio « siège d'une ville, cercle en jonc ou en paille, sur lequel on pose les chaudrons pour les préserver d'un choc » et *Setia* « assiéger »; Esp. *Sitiar* « assiéger » et *Sitio* « siège ».

Serios « sérieux »; Esp. *Serio* (B. lat. *Serius*).

Sekulan « jamais »; lat. *Saeculum*, *saecula* ».

Sekho « sec, décharné » et *Sekha* « maigrir, se dessécher »; Esp. *Seco* « sec, décharné ».

Seinhale « signal, marque »; Esp. *Senal*.

Sei « six »; Esp. *Seis*.

Segur « sûr » et *Segurta* « assurer, s'assurer »; Esp. *Seguro*.

Segi « suivre » et *Segida* « suite »; Esp. *Seguir* et *seguida*.

Sega « scie, scier »; Esp. *Segar* « couper, scier.

Saxu « sale, malpropre »; Esp. *Sucio??*

Sauk « Sureau »; Esp. *Sauco* (du lat. *Sambucus*).

Saska « travail interrompu » et *Sasta* « élancements »; Esp. *Zas* « coup, bruit d'un coup ». *ka* est une désinence allative et *ta* une désinence inessive.

Sasi et *Sasmadoi* « brousaille »; Esp. *Zazosito* « endroit où il y a des ronces ». Peut-être le terme espagnol est-il d'origine basque?

Sarraski, *Sarbaski* « carnage »; Esp. *Sarracina* « combat, bataille ». *Ki* signifie « portion, partie »; ex. : *Idiki* « morceau de bœuf », de *Idi* « bœuf ».

Saski « gros panier à deux anses »; Esp. *Saquillo* « petit sac »??? Le second *s* serait ici euphonique?

Santifika « sanctifier »; Esp. *Sanctificar*.

Sangre « sang »; *Sangera* « saigner » et *Sangrebanda* « bande *ou* linge pour la saignée »; Esp. *Sangre* « sang » cf. Esp. *banda* « bande, écharpe ».

Salsa « sauce »; Esp. *Salsa*.

Salhario « salaire »; Esp. *Salario*.

Sald « bouillon, potage »; Esp. *Caldo* « bouillon »; cf. le vieux français *Chaudeau* (même sens). Nous trouvons ici un des rares exemples de la transformation du *c* dur en sifflante.

Salha « dénoncer »; Esp. *Calar* « caler, percer, s'insinuer »??

Samar « fâcher, se fâcher »; Esp. *Camorra* « querelle ».

Samax « basse cour »; *Cama* « gîte des animaux, lit ».

Salba « sauver »; Esp. *Salvar*.

Sakristano « sacristain »; Esp. *Sacristan* (et *Sacristana*, sacristine. »

Sacrifizio « sacrifice »; Esp. *Sacrificio*.

Sakre « juron » français, *Sacrer*, *sacre*.

Sacramendu « sacrement »; Esp. *Sacramento*.

Sakra « sacrer »; Esp. *Sacrar*.

Saka « sac, mettre en sac »; fr. *Sac*.

Saka « servir la balle »; Esp. *Sacar*.

Sail « étendue de terre prise à la tâche, pour la travailler »; Esp. *Cala* « morceau, pièce ».

Saguka « sureau » voy. *Sauka*.

Phussa « pousser », pris du français.

Phurtzika « maltraiter, brouiller, mettre en désordre »;

Esp. *Pordiosear* « mendier, quémander »??? ou peut-être du français *brusquer*??

Phuntzel « Pucelle », prob. pris au français.

Phundu « point de couture »; Esp. *Punto* « point », et *Phumpe* « rebondir comme la balle au jeu de paume »; litt. « sous le point », de *pe* « sous, dessous ».

Phulu « entasser, fouler »; *Phulo* « tas, meule » et peut-être *Phulumpa* « se vautrer »; du français *fouler*.

Phuchula « entraver » cf. fr. *ficeler*????

Philda « vêtement usé »; litt. « en fil » et *Philzar* « drille, vieux linge » litt. « fil vieux » dé *zar* « vieux, usé » du fr, *fil*.

Phiko « figue »; lat. *ficus*.

Phikotch « pic »; Esp. *Pico*.

Phika « piquer »; Esp. *Picar*.

Phika « pie »; lat. *pica*.

Pichu « urine »; fr. *pissat*, *pisser*.

Phizu « poids »; Esp. *Peso*.

Phoroga, *froga* « prouver »; Esp. *Probar* « prouver, éprouver » $g = b$ primitif; cf. *fagore* « faveur ».

Pherrechil « persil »; Esp. *Perejil*.

Phintz « brûler, produire des cloches; fr. *pincer*?

Phexa « violent dépit »; du français « vexer ».

Esp. *Pecho* « cœur, courage » et *despecho* « dépit ».

Pheya « entrave »; Esp. *Pega* « poix, liaison »?

Pheretcha « apprécier »; Esp. *Preciar*.

Pherestu « honnête, probe »; Esp. *Presto* « preste, prêt».

Phereka « frotter »; Esp. *fricar*.

Phederika « prêcher »; Esp. *predicar*.

Phenze « prairie »; Prov. *fen* « foin » et *tze* augment.

Phensamendu « réflexion »; Esp. *pensamiento* « entendement, pensée. »

Phensa « penser, deviner »; Esp. *pensar*.

Phendaitz « rocher présentant une pointe avancée », litt. « pierre pendante » de *Phenda* inusité seul; cf. fr. « pendre »; Esp. « *pendar* » pendre, être en suspens et de *Aitz* « pierre, rocher ».

Phena « peine, peiner »; Esp. *pena* « peine » et *penar* « peiner, souffrir ».

Phenna « rocher »; Esp. *peña* « roche, rocher ».

Pechkera « endroit de pêche » Esp. *pesquera*.

Phausu « repos » et *Phausà* « se reposer »; Esp. *pausar* « faire une pause » et *pausa* « pause, tranquillité ».

Phasu « passage »; Esp. *paso* « pas, passage ».

Phasta « pâte »; Esp. *pasta*.

Pharti « partir »; Esp. *partir* « séparer, diviser, partir ».

Pharte « portion »; Esp. *parte*.

Phara « préparer »; Esp. *parar*.

Phanza « panse, bedaine »; *phanzoil* « estomac des animaux » et *Phancheta* « farce de boyaux d'agneau »; Esp. *panza*; fr. *panse*.

Phinxeta « pincettes », pris au français.

Phala « pelle, entrave »; Esp. *pala* « pelle, pale de rame ».

Phalachu « haie vive », litt. « multitude de pieux » de *phala* « pieu », non rencontré isolé; cf. fr. *pal;* Esp. *palo* « bâton ».

Phago « Hêtre »; lat. *fagus*.

Puska « morceau »; litt. « par pièce »; cf. Esp. *pieza;* fr. pièce?

Puchant « puissant » prob. pris au français.

Prunt « éveillé, attentif » prob. pris au français.

Primader « printemps »; Esp. *primavera*.

Prozesione « procession »; Esp. *procesion*.

Prozes « procès » prob. pris au français.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
491.69 C37E C001
Etymologies basquaises /
3 0112 088363475